

LES LIEUX DE L'ACTION



Une parenthèse automobile

Il y aura quelque chose à manger, de Ronan Mancec, 2014

Jézabel Coguyec, comédienne et metteuse en scène

« La vie ne cesse pas d'être drôle quand les gens meurent, pas plus qu'elle ne cesse d'être sérieuse quand les gens rient. » Cette citation de George Bernard Shaw, en préambule de la pièce, constitue le leitmotiv de ce huis clos. Quatre personnages dans une voiture se

rendent à un « goûter » après une cérémonie au crématorium, « goûter » auquel aucun des quatre n'a vraiment envie de participer.

Il y aura quelque chose à manger, c'est l'histoire de ce trajet dans lequel le temps des personnages est aussi celui du spectateur ou du lecteur. Nous sommes coincés avec eux dans cette voiture ; seules les pensées intérieures des personnages parviennent à s'échapper. Ce n'est pas tant la voiture d'ailleurs qui enferme les personnages que l'arrivée inéluctable à ce « goûter », et la présence de ce mort en filigrane.

Ce trajet, c'est la cérémonie qui ne veut pas se terminer, et l'impossibilité pour les personnages de faire autrement que continuer à questionner leur rapport au défunt, mais surtout leur rapport à leur propre mort.

À aucun moment pourtant ce texte n'est une réflexion sur la mort. Il parle du couple, de la fratrie, des amis d'enfance, de ce que signifie être « d'ici ». Il parle de tout ça mais ne cherche à parler de rien, car ce sont les corps en présence qui s'expriment, qui expriment leur besoin de manger, fumer, rire, chanter.

L'auteur réussit parfaitement à retranscrire à quel point la mort nous impose une autre temporalité quand elle fait irruption dans notre quotidien. Nadia, Paul, Cyril et Clément en font l'expérience le temps de ce trajet. Et nous avec eux. ●